

Jean-Paul Dècle

Poèmes de l'être

L'Etre

<http://www.letre.fr>

COPYRIGHT

© Jean-Paul Dècle, 2003-2007

Internet:

<http://www.letre.fr>

E-mail:

revueletre@hotmail.com

AUTEUR

Jean-Paul Dècle

Ces textes ont été publiés sous les noms d'Edith Buisson
et de Maurice Niffaels dans la revue L'Etre

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou
partielle, faite sans le consentement de l'auteur est illicite
(Loi du 11 Mars 1957, article 40, 1^{er} alinéa).

Poèmes de l'être

Les poèmes qui suivent ont été publiés sous le nom d'Edith Buisson dans la revue L'Etre

Savoir-vivre

Hôte des phénomènes inexprimés
Champ des trouvailles qui prolifèrent
Théâtre des féeries et des enchantements
Maître des chœurs et des danses
Si jamais tu sors, garde le silence.
Adopte l'attitude flegmatique
De celui que les moissons indiffèrent.
Telle est la politesse des poètes.

*

Et si

Et s'il n'y avait en guise de trésor
qu'un misérable tas de débris sans valeur
(tessons des hontes bues, brisures d'amours mortes,
éclats d'orgueils fracassés, azulejos de niaises révoltes,
larmes, frustrations, trahisons, remords aussi)?
J'aurais perdu ma vie, moi,
à fouiller et retourner pour rien le morne champ de l'être
au lieu d'aller rejoindre les rires de la fête
et rouler aux plaisirs vif-argent
de l'Evidence.

*

Dimanche

Oubliés les "Il faut que"
Les mots sont venus d'eux-mêmes se poser
comme un éveil de mésanges
sur les barbelés du silence.

*

L'art de la disparition

1

Se perdre
et ne jamais revoir ce que l'on a quitté.
Qui pratique l'art de la disparition
étreint l'éternité.

2

D'abord abattre le guetteur
l'être posté qui peut tout voir.
Passé l'effroi des étendues aveugles
des herbes apparurent déjà dans les crevasses du jardin de pierres.

©Jean-Paul Dècle. 2003-2007

Poèmes de l'être

Les poèmes qui suivent ont été publiés sous le nom de Maurice Niffaels dans la revue
L'Etre

I have not yet begun to fight

I

Enfant, des raisons de salut personnel m'avaient donné la conviction
qu'un autre monde se cachait sous la morne banalité de mon quotidien.

Ma personnalité s'est bâtie sur cette croyance courante: il est une
existence possible sur terre autre que la vie qu'on mène.

L'intuition de ce lointain que j'adorais avec passion a été mon espoir aux
heures d'abattement.

Si elle m'a fait dédaigner toute opportunité sociale, elle m'a donné la force
nécessaire pour affronter les épouvantes insondables de l'enfance.

Un soir d'automne, retour d'école, sur la route déserte, la petite silhouette
qui trotte sous le Pont des Soupirs, la musique de Moulin Rouge
l'accompagne.

Il y a cette lanterne sourde sous sa pèlerine, que personne ne devine.

Plus tard, j'adoptai pour ma vie ce projet héroïque: l'avènement du monde
au-delà.

Car ma conviction était accompagnée d'une autre certitude: ce monde
dissimulé, inconnu et muet, il revenait à la poésie de le révéler.

Dès lors, adieu innocence, adieu belle désinvolture!
Investi de cette mission, tout serait grave, désormais.

II

La méthode était la suivante:

D'abord capter des éléments de cet univers à l'aide d'un langage poétique.
Puis, enrichir par un travail obscur, exigeant, rigoureux les détails de ce monde caché.

Peu à peu, les indices ramenés en donneraient une image moins vague, diversifiée, inattendue.

La conscience suivrait.

L'être se transfigurerait avec la connaissance.

La vie deviendrait révélation, miracle, épiphanie.

Tous les maux: ennuis, rancœurs, sentiments bas détaleraient.

Le temps disparaissant, l'éternité règnerait.

Ce serait comme l'avènement du paradis des religions - sans Dieu.

III

L'économie de la pratique poétique n'exigeant aucune ressource préalable, j'ai pu très secrètement me mettre à l'ouvrage comme il fallait.

Il convenait d'abord de se forger un langage poétique adapté à l'objectif.

Ce n'est pas mince affaire que de révéler ce qui veut rester caché.

On préfère toujours le vague au précis, le fuyant au fixé, la vision du rêve à sa description.

La langue devait se faire aussi subtile qu'un parfum.

IV

La tâche fut rude.

Les textes sortis de cette expérience?

Mystérieux, équivoques, dissimulés au monde, eux aussi, fermés comme un poing sur une rapine.

Parfois envoyés sous pseudonyme à quelque revue locale en manque de copie.

Le rédacteur s'est fendu de quelques lignes de présentation:

*S***** a beaucoup lu...On regrettera sans doute l'ésotérisme qui nuit parfois à la compréhension des textes présentés ici, mais l'âge de l'auteur autorise notre indulgence. Gageons que ces péchés de jeunesse seront vite corrigés. Alors la forte et vraie voix d'un poète s'imposera à tous, etc., etc.*

Ah! S'il s'était agi de trousseur un hommage aux occasions de la vie, clair et compréhensible par tous –une poésie de circonstance en quelque sorte, qui sait si bien dire les choses familières qu'on ressent.

Mais là nul appui extérieur: la parole est pioche et trésor.

Une tâche vraiment ingrate.

Surtout pour un jeune garçon qui en pince régulièrement pour l'une ou l'autre de ses camarades compagnes d'athlètes ou de chanteurs d'orchestre.

Aucune retombée glorieuse de tout ce travail de moine!

Bien content si je pouvais avoir l'écoute d'une chanson à succès.

V

A la longue, la parole s'obscurcit.

Les mots finissent par devancer les événements, comme ces instruments que les musiciens laissent branchés et jouer seuls sur la scène désertée pour finir le concert.

Agencés, combinés par accident dans le système de la langue, ou bien coulant sans retenue d'une logomachie embrumée, les mots finissent toujours par fournir quelque sens.

Le hasard de leurs appariements peut même produire des éclats intéressants.

Mais je n'avais de goût ni pour l'écriture automatique des surréalistes ni pour les textes générés par machine.

Ma parole ne racontait rien.

Nulle intrigue féconde en rebondissements. Pas de paraboles.

Pas de description. Aucune histoire.

Elle ne voulait rien exprimer, rien confesser, rien décrire.

Y avait-il seulement l'indice d'un sentiment, la touche d'une impression?

Nul épanchement ne la validait.

(Ceci d'ailleurs non sans intuitions foudroyantes et prévisions troublantes)

J'avais pourtant la conviction que c'était solide, charpenté, construit.

Pour moi, c'était à dire, ce qu'elle disait déjà, ma parole.

VI

Il faut maintenant considérer la vie, la vie en société, qu'une pareille occupation vous oblige à mener.

On ne dissimule pas impunément les manœuvres d'une entreprise poétique d'envergure.

Le rapport social est vite détestable.

L'indifférence aux autres.

L'impossibilité même de prendre en charge leurs élans d'affection.

Le fil qui me rattachait au monde était déjà si ténu!

Alors on cherche dans l'histoire des références, des exemples, des modèles qui peuvent aider.

La fréquentation de nos semblables - comme elles me troublaient, leur fatalité et leur résignation!- est toujours enrageante au regard de ces grandes figures.

Et la sourde solitude vous accompagne tout au long de la route.

Ah! Elles ne favorisent pas l'indulgence et le compromis, toutes ces théories sur la nécessité de se fermer au monde pour trouver en soi une matière poétique qui ne soit pas triviale, de s'abstraire du genre humain pour retrouver parole humaine - exigences mentales autrement plus acrobatiques que les contorsions de la femme en caoutchouc!

Votre absence au monde intrigue.

Votre distraction sur laquelle vous taquinent vos proches finit par les inquiéter sérieusement.

Vos mines de conspirateur *descendu par la cheminée*, les mille ruses du commerce social quotidien et l'indispensable sornioiserie nécessaire à la conduite du grand projet conduisent droit à la schizophrénie.

Les horizons du pays des mots qu'on échafaude jour après jour sont devenus les bas flancs de l'imaginaire.

O, le frais cherché du lit fiévreux!

VII

Mon objectif premier n'était-il pas le bonheur?

Prêtres, magiciens, sorciers, imprécateurs, druides, trafiquants de l'âme, artistes fous, professionnels de la chose spirituelle: un pied dans l'humain, un pied... ailleurs - faux confrères!

Je n'avais cure des vieilles lunes somnambuliques : *nous ne sommes pas au monde*, etc.

Pourquoi pas aussi les lutins et les fées?

Dans nos démocraties, l'individu n'a-t-il pas suffisamment de marche de manœuvre pour développer ses qualités créatrices en toute légalité?

Et si le langage - poétique ou autre - marchait en fait à côté du monde, traçant sa propre route, développant chimères et fantaisies pour seul prix de nos échinements?

Moi, c'est dans la vie habituelle que je voulais être tout à fait présent.

VIII

A l'âge des révoltes, c'est le vieux monde qu'il fallait d'abord raser: un nouvel ordre devait se construire.

La théorie révolutionnaire était notre partition.

L'organisation politique l'instrument.

Le combat notre impatience et notre raison de vivre.

Et mon projet héroïque, une belle erreur de petit-bourgeois!

Allons camarades!

L'autre projet héroïque - le vrai celui-là! - , historique, planté dans le réel, mené et partagé par tous, changera vraiment la vie.

Primum vivere!

La vraie vie, malgré sa bêtise, sa lourdeur, sa goujaterie est bien trop riche en surprises de toutes sortes et fournit des exaltations et des distractions autrement plus gratifiantes que les émotions artistiques.

Sans parler des filles, des chagrins qui vous clouent, et l'ennemi à abattre, les manipulations des aînés et l'avenir radieux qui se préparait...

IX

Comment se fait-il que, formé aux lettres comme j'étais, je me retrouvais sans métier, sans formation réelle?

L'écrivain professionnel nous reçoit dans son studio.

Souhaitons que la fenêtre s'ouvre et que le courant d'air envoie promener les manuscrits qui s'exhibent sur le bureau.

Lunettes au bout du nez, l'écrivain professionnel lit les fades fictions inspirés par son journal intime.

Le silence religieux de ses interlocuteurs!

Tout à l'heure, c'est sûr, il va nous expliquer comment voter ou alors, nous refourguer le fonds de ses souvenirs d'enfance, l'inepte bimboloterie!

Quand je disais planté dans le réel, je ne pensais pas non plus à ces écrivains américains photographiés couverts de cambouis devant des garages ou déguisés en Teddy Boys sur les motos de la chevauchée sauvage...

Quel sera mon destin?

Bah! Je finirai par me dissoudre dans l'air comme un gaz, toute trace de ma présence sur terre abolie – une tombe délaissée dans le cimetière des grands-parents.

X

Aujourd'hui la sagesse est venue.

Mais la conviction du monde au-delà est toujours là, obstinée – de nos jours encore, de vieux communistes ne se font-ils pas enterrer avec le drapeau rouge?

Depuis le temps, cette croyance, elle a planté ses griffes de Chimère tout au fond de moi et s'appuie sur le socle de ma personnalité comme pour un envol.

A-t-elle même encore besoin d'être dite pour exister?

XI

Maintenant que ma vie est faite, je peux sans crainte de faillir à mes devoirs d'homme et de citoyen prêter l'oreille à cette chose qui appelle.

Passerai-je ma vie à ignorer cette voix – ce sera peut-être la meilleure part de moi? - , cette voix qui m'a accompagné avec tant de constance *mezzo voce*?

Je ne sais toujours pas ce que c'est.
C'est juste là - une Belle au Bois dormant!

Lassitude ou curiosité, essayons de prêter l'oreille à ce qui appelle.

Ma parole est encore si engourdie, si gauche...

Oh! Ce ne sont pas les idées qui manquent!
Mais qui parle d'idées, ici?

Peut-être aussi suis-je maintenant trop compromis avec le monde (le monde des supermarchés, des magazines, de la télévision, des impôts à payer,...)

Ma parole ankylosée, perdue comme un enfant qu'on a réveillé en pleine nuit, saura-t-elle bien formuler les caractéristiques volatiles de ce monde silencieux comme un objet?

Ma parole aurait bien besoin d'exercice, depuis le temps.

Avec de la patience et du cœur à l'ouvrage, je finirai peut-être par approcher d'une expression acceptable.

Amsterdam

Dans la chambre propre d'un hôtel du Dam, je me morfondais auprès de son corps sans désir.

En quête d'un vague réconfort, j'allai à la fenêtre. Du ciel atone une pluie fine chassée par le vent lessivait les toitures éclatantes. Un soleil invisible inondait de lumière cette scène où chaque gouttelette scintillait d'étincelles d'argent qui s'éteignant semblait garder en reflet un détail du paysage miniaturisé.

De retour à l'alcôve j'entrepris bravement d'émouvoir cette chair apathique tandis que sur sa nudité au gré des mouvements de l'averse et du vent passaient des éclairages crépusculaires: tantôt de glace tantôt de feu.

En-vues de l'autre monde

Ô mames! Croupes! Fentes ! Plis! Trous!

Corps en pâture!

Chevalet des extases!

Ce sentiment de quelque chose d'autre que la vie, qui marche à côté de la vie (et dont la vie ne serait que l'ombre) - un espace où aucun mot jamais ne pénétra.

Lendemain qui chantent

Terre promise

Vie à construire

Songe-creux, entends les trilles du rossignol au soleil rieur de cette fin d'après-midi qu'ont rincée les giboulées!

Ailleurs! Ailleurs! C'est sûr, il y a un horizon par-delà ces murs.

Quand nous serons libres de nos déplacements, nous serons maîtres de notre vie.

En route pour la gloire révolutionnaire!

Charme

Et si c'était un sort qu'elle m'aurait jeté?

(Elle a déjà eu recours aux formules pour arriver à ses fins)

Cette nuit, je me suis allongé dans son lit et j'ai senti son corps absent.
Plus tard, quand elle est venue se jeter contre mon poitrail, notre étreinte
était si réelle que chacun de ses remuements réveillait des envolées de
parfum mêlé aux senteurs de ses replis secrets.

Le soir, la lune avait bondi par-dessus l'épaule des montagnes pour aller
s'accrocher dans les étoiles.

(Des étendues désertes de la lune des rayons énigmatiques irradièrent
mon corps)

A l'aube, un lièvre était posté dans le jardin: *son regard pacifiait l'Univers.*
Dans le ciel tournait l'oiseau de proie.

Objet des manœuvres de quel génie, à midi, moi l'époux, j'errais encore
dans les dépendances –le veuf illégitime étant devenu maître des lieux.

Sur le Chemin des Etangs, les buissons s'ébouriffaient.

Sous l'arche du Pont des Aulnes, elle était là!

Dans la course des nuages, elle était là.

Dans les allées du bouloir, sur les places, aux carrefours, aux terrasses,
dans les chantiers sous le soleil, dans les ruelles, elle était là.

Partout, elle était là.

Hier, avant qu'elle ne s'en aille, il devait y avoir des signes qu'elle me
faisait –et que je n'ai pas *su* voir.

Foules en armes

Voici qu'éclatent les appels au combat
Les paroles guerrières sont prononcées
Et l'ultimatum lancé
Car des blasphèmes ont été proférés
Des lieux profanés
Des hérésies professées

Et c'est l'action suprême
La lumière paraîtra dans le ciel - Nous Te louons !
Le tonnerre frappera leurs murs - Nous Te louons !
Ils périront sous les décombres - Nous Te louons ! Ceux qui ne croient pas seront punis
Et quand vous entrerez l'air aura goût de miel

Haine ! Haine ! Haine !
Pour abolir la distance ils passent les pierres numéraires des immensités vides
Haine sanglante ! Haine sainte ! Haine sacrée !
Des explosions surgissent sous leurs pas n'importe où n'importe quand
Beaucoup sont fauchés
Mais la haine est le moteur : ils avancent vers l'inconnu
Affrontent en souriant l'épreuve divine

Par les vallées incultes le feu se lève
Partout le feu - Splendeur le feu !
Splendeur le sang ! Splendeur la mort !
Splendeur de toute action à Lui offerte !
La nuit s'enflamme
Il neige des anges -granulés saupoudrés par-delà l'espace tisonné des silhouettes hispidées-
(Mais ceux-là ne sont pas des Frères)
Ventres, faces, flancs, crânes sont alors frappés et refrappés
La rage voile les yeux
Tronçons frappent encore
Moignons, boyaux, tripes frappent encore
Morts frappent encore
Frappent et refrappent encore, les âmes dans le ciel
Car tous brûlent du térébrant désir d'accomplir le divin hyménée

Halte dans la marche
Ils vont maintenant fouler l'herbe incrustée d'or
Et quand ils entreront l'air aura goût de miel
Salubre guerre : c'est l'acmé de leur vie
Ils recevront du ciel l'éternelle récompense
L'affouragement des caresses promises et des toisons ambrées

Mais moi, Seigneur, ma course s'arrête ! Ma course...
Voilà que je prends racine !
Malheur ! Je suis enraciné !
Ah ! Faut-il en plus que je maudisse mon propre ciel ?

Foules en larmes

I faut croire que le malheur sied aux foules
Et que la compassion se porte bien
Pour que sous nos yeux sans fin défile
La procession répétitive des multitudes
En proie aux trente-six mille plaies de l'humanité.

Secouement de la mer
Les fleuves traditionnels qui reliaient entre elles les rives basaltiques
Ont fusionné sous la crue des marées
Les eaux blanches ont glissé entre les arbres de la route
Désagrégeant les fruitiers en fleur dans la nuit poudreuse
Vol des immeubles emportés dans la tourmente
Effondrement des édifices
Mer en ébullition
Grues squelettiques picorant dans les décombres.

L'espoir a fui les contrées
Où s'entassaient ces hordes déplacées
Mille collines abritent au fond des trous des foules
Dont la progéniture fantômisée suffoque dans des rêves
Noirs comme un vol de mouches du côté des entrepôts
Ici, pas de cette terre fourmillante avide de vivre
Pas de blanc symbole envoyé comme un baiser de Dieu
Juste le raid des miliciens porteurs de machettes et de kalachnikovs.

Ailleurs, loin, très loin de là, un feu allumé aux portes d'une usine
Nulle satrapie en décomposition
Nul décret céleste ne fermèrent l'atelier
Où la vie s'écoulait en gestes mécaniques
Ils ont allumé ces flambées de planche qui les réjouissent
Et devant une telle sollicitude d'amour
Ils croient l'ultime soir arrivé
Quand les saucisses digitiformes ont le goût
Des anciennes journées qu'ils mangeraient bien encore
Malgré l'aiguillon réglementaire des surveillants chronométrateurs.

Jadis, le vent des antipodes apportait la songerie aux moribonds
Dans l'antique sommeil, la Semeuse, dit-on, distillait son lot de légendes sacramentelles
L'allégresse flottait tel un voile de soie au-dessus de la ville
Est-ce en ces jours sans joie que désormais tu gis, future ardeur des peuples?
Las ! Les foules sanguinaires versent des larmes elles aussi
Et les eldorados qui hantent leurs nuits amères
Sont pavés du mâchefer des rêves carbonisés.

Que les vapeurs s'élèvent dans la nuit saigneuse
Que les pluies s'engouffrent dans les ruelles
Ondées, abreuvez la poudre grise des déserts
Canalisez les larmes des foules vers un seul déversoir
Qui les rassemblerait toutes.

(...)

Poèmes de l'être

Larmes des foules, couvrez la terre, les arbres, les pics !
Montez au ciel, larmes des foules!
Aspirez les fonds océaniques, joignez les archipels!
Puis retombez-nous lavées des salissures
Pures comme une eau des montagnes
Pour qu'enfin coulent des larmes de foules en liesse
Fleuve unifié de toutes foules réconciliées.

*

Moulin rouge

Je te vois de dos, passant seul sous le Pont des Soupirs, retour d'école (cartable et blouse l'attestent) dans la douceur d'un jour de mai lilas et acacia qui tarde à finir et qui agace tes nerfs.

Tes pas résonnent sous l'arche de béton. Tu frémis à la forte odeur d'urine qui te claque au visage. Les graffiti obscènes, énigmatiques comme des hiéroglyphes, te prouvent l'existence du Mal.

Et la sourde angoisse s'épanche en toi comme l'encre noire dans le rose du buvard: Si la malédiction est éternelle...

La musique du feuilleton radiophonique (Moulin Rouge, mais tu ne le sais pas) que tu chantonnes en silence est si douloureusement nostalgique que monte l'envie de pleurer d'avoir déjà perdu ce qui n'a pas encore été.

Ton ombre file et s'allonge démesurément vers la grand' route, pressée des affres à venir.

1991

L'année quatre-vingt-dix
fut-elle pour toi rose ou morose?
Bah! n'y pense plus. C'est fini. Tant piss.

Mille neuf-cent quatre-vingt-onze
sera une année de bronze.
Cela, je le tiens d'un bonze
un peu devin, un peu loustic
mais connaissant bien le ciel et tout son monde.
Voici son pronostic.

Soleil et lune feront la ronde
avec Vénus pour t'apporter l'amour
qui bien sûr durera toujours
enfin au moins pendant dix ou quinze jours.
Très bon pour toi, il y a Neptune
qui rapplique pour rejoindre la lune.
C'est signe que tu auras pas mal de tunes.

Une année de bronze, te dis-je,
avec un bonheur tel qu'on crierait au prodige!

Fais gaffe quand même à Jupiter,
l'homme à corps de cheval - ou bien le contraire.
Attention aussi à Saturne.
Tiens-le loin de ta turne:
il y ferait un de ces mic-macs!

Bien! L'heure approche. T'entends le tic-tac?
Ding! Ding! Ding! Ding!
Téléphoneur, téléphoneuse,
une année belle et heureuse
pour toi, les tiens, tous ceux que tu aimes bien
et même les autres -soyons pas chiens!
Smic smac smic smac!

J'ai toujours eu peur des clowns

Clowns au leurre de rire plaqué sur vos faces
vous effrayez les enfants
avec vos costumes extravagants.

Plus têtus que dix mille bourriques
clowns sourds et aveugles au monde
vous lancez les mots en l'air comme des grenades dégoupillées.

Avec ton gigantesque maillet
gugusse à la démarche mal assurée
tu écraserais la mouche posée sur le nez de la bombe
et déclencherai l'apocalypse!

© Jean-Paul Dècle. 1990-2007.

L'Être

<http://www.letre.fr>